

À M. de Formont

(En lui renvoyant les œuvres de Descartes et de Mallebranche)

Rimeur charmant, plein de raison,
Philosophe entouré des Grâces,
Epicure, avec Apollon,
S'empresse à marcher sur vos traces.
Je renonce au fatras obscur
Du grand rêveur de l'oratoire,
Qui croît parler de l'esprit pur
Ou qui veut nous le faire accroire.
Nous disant qu'on peut à coup sûr
Entretenir Dieu dans sa gloire.
Ma raison n'a pas plus de foi
Pour René le visionnaire ;
Songeur de la nouvelle loi,
Il éblouit plus qu'il n'éclaire ;
Dans une épaisse obscurité
Il fait briller des étincelles ;
Il a gravement débité
Un tas brillant d'erreurs nouvelles
Pour mettre à la place de celles
De la bavarde antiquité.
Dans sa cervelle trop féconde
Il prend d'un air fort important
Des dés pour arranger le monde ;
Bridoye en aurait fait autant.

Adieu ! je vais chez ma Sylvie :
Un esprit fait comme le mien
Goûte bien mieux son entretien
Qu'un roman de philosophie.
De ses attraits toujours frappé,
Je ne la crois pas trop fidèle ;
Mais puisqu'il faut être trompé,
Je ne veux l'être que par elle.

Voltaire (1694–1778)